

LE MYSTERE DES DEUX ANNA

*Chronique à propos du Festival de La Rochelle,
25 juin-5 juillet 1999*

Le 27^e festival cinématographique de La Rochelle a consacré une rétrospective à Anna Sten. Un hommage enfin à l'une des comédiennes les plus intéressantes et les plus originales du cinéma, victime d'une « légende noire » très hollywoodienne dont elle n'a jamais pu se libérer, à cause de l'habitude habituelle de maints qui préfèrent répéter ce qui est écrit au lieu d'aller aux sources, c'est-à-dire aux personnages interprétés par l'actrice, et de porter un jugement libre – positif ou négatif – à partir de la matière première.

À la suite des films qu'elle a tournés pour Samuel Goldwyn, on a dit *ad infinitum* qu'Anna Sten jouait faux, qu'elle avait un fort accent (et celui de Garbo, alors ?), que le public la boudait. Les films de Goldwyn, il est vrai, ne remplirent pas les salles, c'est leur seul crime, mais était-ce la faute de la comédienne ou celle d'une campagne de publicité préalable qui avait frisé la folie déchaînée ? Les films précédents d'Anna Sten, et même certains tournés plus tard, témoignent de la fausseté des jugements sur l'actrice.

*

Il y a trois étapes dans la carrière d'Anna Sten, qui correspondent à trois pays différents. D'abord l'Union soviétique.

Entre 1927 et 1930, elle fut la seule actrice qui reçut un traitement de star dans un pays où les stars étaient un produit « décadent ». Toutefois, dans cette période et jusqu'à la *glaciation* des années trente, il y eut en URSS une relative liberté dans les arts qui favorisait les coproductions, surtout avec l'Allemagne (par exemple, *le Cadavre vivant* de Fedor Ozep avec Vsevolod Poudovkine et Maria Jacobini), tolérait le travail de quelques artistes soviétiques à l'étranger et permettait la réalisation d'une série de films charmants présentant des êtres humains avec leurs défauts et leurs vertus et non des entités d'après les directives du Parti. Par exemple, *la Fièvre des échecs* de Poudovkine et Chpikovski, *les Aventures de Mister West au pays des Bolchéviks* de Lev Kouléchov, *Trois dans un sous-sol* d'Abram Room, et beaucoup d'autres. Plus encore,

en 1927, pour la première et unique fois dans l'histoire du cinéma soviétique, deux célèbres stars de Hollywood – Mary Pickford et Douglas Fairbanks – participèrent à un film de production russe: *le Baiser de Mary Pickford* de S. Komarov. Dans ce film, un employé d'une salle de cinéma, poussé par sa fiancée à faire du cinéma pour égaler Zorro, se fait engager comme cascadeur au studio. Une circonstance fortuite le met en présence de Mary Pickford et Douglas Fairbanks venus visiter les studios. On tourne une scène avec le « cascadeur » soviétique qui reçoit, par le biais du montage « kouléchovien », un baiser de Mary Pickford. Anna Sudakievitch, la deuxième Anna à qui il est fait allusion dans le titre de cet article, incarnait la fiancée du jeune homme.

Presque toujours héroïne, Anna Sten joua dans plusieurs films qui eurent un retentissement international, tels *la Jeune Fille au carton à chapeau*, *le Passeport jaune* ou *l'Aigle blanc*.

La deuxième étape de la carrière d'Anna Sten – 1930-1932 – se situe en Allemagne. Émigrée avec Fedor Ozep, Eugene Frenke – qui deviendra plus tard son mari – et quelques autres, elle tourna d'abord un film plus ou moins de propagande, réalisé par une femme, Marie Herder, mais en 1931 elle parut dans quatre films dont trois sont restés des chefs-d'œuvre incontestables: *Der Mörder Dimitri Karamazoff* de Fedor Ozep, *Salto Mortale* de E.A. Dupont, et *Stürme der Leidenschaft* de Robert Siodmak. Les interprétations d'Anna Sten dans ces trois films suffirent largement pour en faire l'une des plus grandes comédiennes de l'écran, indépendamment de ce qu'elle a pu tourner avant ou après. Sa beauté et son *sex-appeal*, bien servis par des premiers plans avantageux, et la manière unique de créer chaque personnage, peuvent être jugés à travers Gruschenka, captivante et calculatrice (*Karamazoff*), Marina, l'équilibriste au charme ambigu et acidulé (*Salto Mortale*) ou l'envoûtante et cynique Anya (*Die Stürme der Leidenschaft*) dont Anna Sten fait une création qu'on ne risque pas d'oublier. Pensons à cette scène d'anthologie, lorsqu'elle ouvre la porte au photographe, un de ses anciens amants, et qu'elle marche devant lui vers l'intérieur de l'appartement en se retournant de temps en temps avec une attitude de lionne prête à sauter sur sa proie.

Le sens profond du personnage transparaît dans la chanson du film « Ich weiß nicht zu wem ich gehöre » (« Je ne sais à qui j'appartiens »), ou « Qui j'aime ? », telle que Florelle l'a chantée dans *Tumultes*, la version française du film. C'était peut-être la meilleure interprétation de Florelle, bien meilleure que celles, si célébrées, de *l'Opéra de quat'sous* ou du *Crime de Monsieur Lange*. Mais Florelle restait trop typée, trop *music-hall*, et ne supportait pas la comparaison avec la prestation d'Anna Sten qui, d'ailleurs, n'était pas une chanteuse professionnelle.

La chanson disait, en français :

Qui j'aime ? Problème !
Je ne sais moi-même [...]
Des coups, des cris, des prières, des larmes,
rien ne me désarme
je vibre mais je reste libre...
Promesses, richesses, rien ne m'intéresse
Si ce n'est l'ivresse d'un jour.

Tandis que les paroles traduites de l'allemand étaient :

Je ne sais à qui j'appartiens [...]
Le soleil, la lune appartiennent à tout le monde [...]
Je crois que je n'appartiens qu'à moi-même, c'est tout.

Une profession de foi qui vaut bien celle de Lola-Lola/Marlene Dietrich dans *L'Ange bleu*, d'autant plus que les deux chansons sont du même auteur, Friedrich Holländer. Soit dit en passant, vers la fin de sa carrière, à l'époque de ses tournées de *music-hall*, Marlene Dietrich, sans l'abattage qu'elle avait eu dans le temps, chanta souvent cette chanson mais ne dit jamais que la mélodie avait été créée par Anna Sten.

Après le succès international de ces trois films, il se produisit l'inévitable : les offres de Hollywood. On passe ainsi à la troisième étape de la carrière d'Anna Sten. Le producteur Samuel Goldwyn, après l'avoir vue dans un de ses films allemands, décida de présenter la nouvelle Garbo ou la nouvelle Dietrich. Première erreur ; cela aurait été plus authentique de faire la présentation d'Anna Sten tout court. Hollywood, d'ailleurs, avait pour politique d'engager à prix d'or les personnalités étrangères qui avaient trop de succès dans le cadre international et qui pouvaient nuire au *box-office* américain. Mais une fois achetée la marchandise, il fallait « l'américaniser » pour qu'elle puisse plaire au public des États-Unis, et dans ce processus disparaissait tout ce que le comédien ou la comédienne avait de vraiment précieux et unique. Ce fut aussi le cas d'Anna Sten mais seulement en partie, car Goldwyn, tout en étant un producteur américain typique, était sincèrement ébloui par les qualités de sa « découverte ». De la même manière, vers la fin des années trente, il essaiera d'imposer deux autres étrangères hors-série (Sigrid Gurie et Vera Zorina) sans y réussir. Par ailleurs, la campagne publicitaire pour le lancement d'Anna Sten dura trois ans, ce qui finit par lasser tout le monde.

Le script du film de lancement était remanié sans cesse. Des dizaines de scénaristes s'y sont relayés. Le résultat fut la *Nana* de Dorothy Arzner, une *Nana* (avec l'accent tonique sur le premier « a ») édulcorée, décente, illogique. Dans chaque séquence Anna Sten avait un maquillage, une coiffure et un éclairage différent. Peut-être fut-ce la seule fois dans le cinéma américain qu'on eut recours à trois des plus célèbres couturiers de Hollywood pour habiller la vedette d'un film. Tous les trois sont crédités au générique : Adrian, Travis Banton et John Harkrider. Dans la scène où l'héroïne chante médiocrement une chanson anodine écrite spécialement pour le film par Richard Rodgers et Lorenz Hart, Anna Sten, en robe moulante de satin et avec les cheveux qui tombent sur les épaules, semble une première mouture de *Gilda*. À la suite de tant de tripatouillages, le public bouda le film et les critiques furent accablantes. Avec raison. Et tout le monde de répéter en écho qu'Anna Sten était une actrice nulle. La « légende noire » était née.

Mais Samuel Goldwyn insista. Il produisit encore deux super-productions pour essayer d'imposer sa découverte. D'abord *Résurrection*, d'après Tolstoï, réalisation de Rouben Mamoulian avec Fredric March, où Anna Sten est impeccable. Dans la deuxième partie du film, sa présence et la force de son jeu sont presque à la hauteur de ce qu'elle avait fait en Allemagne. Enfin, *Nuit de noces* de King Vidor où Anna eut pour partenaire Gary Cooper, une valeur commerciale sûre, mais qui ne pouvait pas convaincre dans le rôle d'un écrivain qui vivait une crise existentielle.

La majorité des critiques et du public réagirent de la même manière que pour *Nana*. Mais cette fois, surtout dans le cas de *Résurrection*, c'était injuste.

Il y eut toutefois quelques critiques intelligents qui reconnurent la personnalité exceptionnelle de la comédienne.

Le *Motion Picture Herald*, à la sortie de *Nana*, avait dit :

Au-delà de toute autre considération, Anna Sten est le seul atout de *Nana*. Gardons-nous de la comparer à Garbo ou à Dietrich. Elle est tellement prometteuse qu'elle mérite d'être présentée au public exclusivement comme elle-même.

Louella O. Parsons, une des commères de Hollywood, écrivit cette phrase au sujet d'Anna Sten : « Elle va éblouir le plus blasé des spectateurs. Elle n'est pas seulement belle, elle est à couper le souffle. »

Bon gré mal gré, Anna Sten resta aux États-Unis et, sauf un film réalisé en Grande-Bretagne en 1936, tourna des films américains jusqu'en 1962, souvent avec de longs hiatus entre deux films. Toujours ravissante

et unique, mais trop spéciale pour Hollywood, elle fut condamnée à tourner des rôles vaguement folkloriques ou à incarner des nonnes. C'était le lot de beaucoup d'étrangères qui n'entraient pas dans le moule de Hollywood, précisément parce qu'elles se situaient bien au-dessus de ce moule. Pensons à Franzisca Gaal dans ses trois films américains, à Conchita Montenegro dans *Never the Twain Shall Meet*, à Rose Stradner dans *les Clés du royaume*, à Phyllis Calvert dans *Appointment with Danger*... La liste serait très longue.

Dans la carrière d'Anna Sten il y eut cependant une exception retentissante. En 1948, elle parut dans un film produit par son mari Eugene Frenke et par Robert Cummings : *Let's Live a Little*, de Richard Wallace. C'était une comédie sans trop d'esprit ni d'originalité, comme on en voyait par dizaines ; mais elle incarnait une célèbre créatrice de produits de beauté et elle était habillée et coiffée comme n'importe quelle Ava Gardner ou Joan Crawford. Elle réussit même à faire ombrager à celle qui était censée être l'héroïne du film, rien de moins que Hedy Lamarr, qui jouait le rôle d'un psychiatre.

Anna Sten fit aussi du théâtre. Elle reçut de bonnes critiques pour *Black Savannah* en 1945, et pour *L'Opéra de quat'sous* (rôle de Jenny) dans l'adaptation de Marc Blitzstein qui se joua dans le *Marine's Memorial Theatre* à San Francisco dans les années cinquante. En 1957 elle fut remarquée à la télévision dans *Cup Cake*, un épisode de la série *The Walter Winchell File*. Autrement, elle consacra la plus grande partie de son temps à la peinture, il faut croire avec succès, parce qu'il y eut à New York cinq expositions individuelles de ses œuvres.

Anna Sten, qui était née le 3 décembre 1909 à Kiev, mourut à New York le 12 novembre 1993, victime d'une crise cardiaque.

*

En dehors de ces mésaventures, la carrière d'Anna Sten est aussi l'objet d'une grave confusion.

À partir d'un certain moment – qui a commis l'erreur et quand précisément ? ce sont des éléments qui restent à élucider – on a attribué à Anna Sten des films qu'elle n'a jamais interprétés. L'erreur est tellement enracinée dans l'historiographie qu'elle continue de se répéter sans cesse dans presque tous les dictionnaires de cinéma ou dans les ouvrages spécialisés. Dans le cycle du Festival de La Rochelle dont Jean-Loup Passeur assura la direction artistique, on a même présenté deux films « d'elle » auxquels elle n'a pas participé. Il s'agit de *Tempête sur l'Asie* et de *la Maison de la Place Troubnaïa*. L'actrice qu'on fait passer pour Anna Sten est Anna Sudakievitch. Et la fiche des films d'Anna Sten publiée dans le luxueux catalogue du Festival remplace le nom

d'Anna Sudakievitch par celui d'Anna Sten dans la distribution des deux films mentionnés.

Il est vraisemblable que l'erreur s'est produite parce que le nom véritable d'Anna Sten, née de père russe et de mère suédoise, était Annel Sudakievitch. Celui qui l'a commise devait bien connaître la biographie d'Anna Sten et partant, son vrai nom. Mais en revanche, il devait méconnaître le cinéma muet russe, parce que l'actrice Anna Sudakievitch¹ était un nom important dans le cinéma de son pays entre 1925 et 1933.

C'était une excellente comédienne, belle, plutôt brune, mais d'un type physique assez différent de celui d'Anna Sten. Dans les quatre films d'elle qu'on peut voir, on a un aperçu de sa personnalité et de ses moyens : douce et élégante en jeune aristocrate dans *Tempête sur l'Asie*, pleine d'humour dans *le Baiser de Mary Pickford*, femme de ménage vivace et revendicative dans *la Maison de la Place Troubnaïa*, charmante et sûre d'elle-même dans *Deux Bouldi, deux*. On n'a guère de détails sur sa vie et sur l'évolution de sa carrière. Dans ses souvenirs (inédits), elle raconte qu'elle était élève actrice au Théâtre Zavatski quand Barnet et Ozep la recrutèrent pour la Mejrabpom. C'était une représentation de *On ne badine pas avec l'amour* mais elle n'y jouait pas, chargée de distribuer les programmes au public.

Au studio, elle joue aussitôt un petit rôle de dactylo dans *Miss Mend*. Jeliaboujski la remarque et sa carrière commence.

De plus en plus, on réalise que pour apprécier en profondeur l'art cinématographique, l'étude des comédiens est aussi importante que celle des metteurs en scène. Le catalogue des films de fiction soviétiques édité par le *Gosfilmofond* – quatre volumes parus à partir de 1961² – mentionne un seul film parlant, en 1933, après trois ans d'absence à l'écran. Dans ses souvenirs, elle attribue cet éloignement des studios à la naissance de son enfant et son refus des rôles d'aristocrates ou de bourgeoises déchues qu'on lui proposait. Elle devint alors décoratrice de théâtre jusqu'à la fin de sa carrière professionnelle³.

Il est à remarquer qu'Anna Sten et Anna Sudakievitch ont tourné ensemble dans deux films : *le Passeport jaune* et *les Marchands de gloire* (d'après une pièce antimilitariste de M. Pagnol) qui les mettent en

1. Parfois citée conformément aux génériques soviétiques comme Aniel Sudakievitch, par exemple dans *Kouléchov et les siens* (F. Albera, E. Khokhlova, V. Posener, Festival de Locarno, 1990).

2. *Sovietskie Khudozhestvennyye Filmy*, Éd. Isskustvo, Moscou, 1961. Quatre volumes auxquels s'en ajoutent régulièrement d'autres (actuellement on en compte six).

3. Les renseignements sur la biographie et la carrière d'Anna Sudakievitch sont dus à Valérie Posener.

présence et qui prouveraient, s'il y avait encore quelques doutes, qu'il s'agit bel et bien de deux personnes différentes.

Voici les filmographies des deux Anna.

ANNA STEN

1927

*Devoutchka s Korobkoï*⁴ (*La Jeune Fille au carton à chapeau*) de Boris Barnet, avec Ivan Koval-Samborski et Serafima Birman. [rôle de Natacha]. (URSS)

Zemlia v Plenu (*La Terre captive, connu comme le Passeport jaune*) de Fedor Ozep, avec Ivan Koval-Samborski et Anna Sudakievitch. [rôle de Maria]. (URSS)

Moskva v Oktjabr' (*Moscou en octobre*) de Boris Barnet, avec Nikandrov et I. Bobrov. [rôle d'une femme du peuple]. (URSS)

Provokator (*Le Provocateur*) de Viktor Tourine, avec V. Kriger et N. Koutouzov. [rôle de l'étudiante Lipa]. (URSS)

1928

Bely Oriol (*L'Aigle blanc*) de Iakov Protazanov, avec V. Katchalov et Vsevolod Meyerhold. [rôle de la femme du gouverneur]. (URSS)

Moi Syn (*Mon fils*) d'Evgueni Tcherviakov, avec G. Mitchourine et Nicolai Tcherkassov. [rôle d'Olga Surina]. (URSS). Non conservé.

1929

Zolotoi Kliouv (*Le Bec d'or*) d'Evgueni Tcherviakov, avec L. Efimov et G. Mitchourine. [rôle de Varenka]. Non conservé.

Torgovtsy Slavoi (*Les Marchands de gloire*) de L. Obolenski, avec Ia. Volkov et Anna Sudakievitch. [rôle d'Yvonne]

1930

Lohnbuchalter Kremke de Marie Harder, avec Ivan Koval-Samborski et Hermann Valentin. [rôle de la fille de Kremke]. (Allemagne)

1931

Salto Mortale d'E.A. Dupont, avec Adolf Wohlbrück (plus tard Anton Walbrook) et Reinhold Bernt. [rôle de Marina]. (Allemagne)

4. La translittération des mots russes a été faite selon la transcription française usuelle.

Der Mörder Dimitri Karamazoff de Fedor Ozep, avec Fritz Kortner et Fritz Rasp. [rôle de Gruschenka]. (Allemagne)

Les Frères Karamazoff [version française du précédent] de Fedor Ozep, avec Fritz Kortner et Aimé Clariond. [rôle de Gruschenka]. (Allemagne)

Die Stürme der Leidenschaft de Robert Siodmak, avec Emil Jannings et Trude Hesterberg. [rôle d'Any]. (Allemagne)

Bomben auf Monte Carlo de Hanns Schwarz, avec Hans Albers et Heinz Rühmann. [rôle de la reine Yola]. (Allemagne)

1934

Nana de Dorothy Arzner, avec Phillips Holmes, Lionel Atwill et Mae Clarke. [rôle de Nana]. (USA)

We Live Again (Résurrection) de Rouben Mamoulian, avec Frederic March et Jane Baxter. [rôle de Katiusha Maslova]. (USA)

1935

Wedding Night (Nuit de noces) de King Vidor, avec Gary Cooper et Ralph Bellamy. [rôle de Many]. (USA)

1936

A Woman Alone d'Eugene Frenke, avec Henry Wilcoxon, John Garrick et Viola Keats. [rôle de Maria]. (GB)

1937

*Gorgeous*⁵. (USA).

1939

Exile Express d'Otis Garrett, avec Alan Marshal et Irving Pichel. [rôle de Nadine Nicolas]. (USA)

1940

The Man I Married ou *I Married a Nazi* d'Irving Pichel, avec Francis Lederer et Joan Bennett. [rôle de Frieda Heinkel]. (USA)

So Ends Our Night de John Cromwell, avec Margaret Sullavan, Frances Dee, Fredric March, Glenn Ford et Erich von Stroheim. [rôle de Lilo]. (USA)

5. Il reste quelques photos de publicité de ce film censé avoir été tourné en 1937. On y voit une Anna Sten américanisée en costume de bain et en sarong. Il est probable soit que le film fut interrompu, soit qu'il ne fut jamais commencé. Pas de traces des noms du metteur en scène ni des acteurs prévus.

1942

Chetniks de Louis King, avec Philip Dorn et Virginia Gilmore. [rôle de Liubitsa Mikhailovich]. (USA)

1943

They Came to Blow up America d'Edward Ludwig, avec George Sanders et Poldy Dur. [rôle de Frieda Heinkel]. (USA)

1944

Three Russian Girls de Fedor Ozep, avec Kent Smith et Kane Richmond. [rôle de Natacha Smirnova]. (USA)

1948

Let's Live a Little (Vivons un peu) de Richard Wallace, avec Hedy Lamarr et Robert Cummings. [rôle de Michelle Bennett]. (USA)

1954

Soldier of Fortune (Le Rendez-vous de Hong-Kong) d'Edward Dmytryck, avec Clark Gable et Susan Hayward. [rôle de Madame Duprée]. (USA)

1956

Runaway Daughters d'Edward L. Cahn, avec Marla English et John Litel. [rôle de Ruth Barton]. (USA)

1957

Heaven Knows, Mr Alison (Dieu seul le sait) de John Huston, avec Deborah Kerr et Robert Mitchum. [rôle de la Mère supérieure]⁶. (USA)

1962

The Nun and the Sergeant de Franklyn Adreon, avec Robert Webber et Leo Gordon. [rôle de Sœur Maria]. (USA)

ANNA SUDAKIEVITCH

1925

Jëna Predrevkoma (La Femme du président du comité révolutionnaire) d'A. Ivanov-Gai, avec V. Rogovskaya et G. Muzalevski. [rôle d'une jeune fille]

6. Anna Sten incarnait la Supérieure dans un prologue qui finalement fut coupé au montage. D. Kerr et R. Mitchum restent les seuls êtres humains qui paraissent dans le film.

1927

Zemlia v Plenu (La Terre captive, connu comme Le Passeport jaune) de Fedor Ozep, avec Anna Sten et Ivan Koval-Samborski. [rôle de la fille du riche Belski]

Kto ty Takoi? ou Po Tou Storonou Chtcheli (Qui es-tu? ou Jusqu'au bord du gouffre), de Iouri Jeliaboujski, avec A. Ktorov et Alla Tarassova. [rôle de Miss Drummond]

Pobeda Jenchthiny (Le Triomphe de la femme) de Iouri Jeliaboujski, avec P. Bakcheïev, V. Toporkov et Serafima Birman. [rôle de Marfinka Baïdurova]

Potselui Meri Pickford (Le Baiser de Mary Pickford) de Sergeï Komarov, avec Mary Pickford, Douglas Fairbanks et Igor Illinski. [rôle de Dousia Galkina]

1928

Dom na Troubnoi (La Maison de la place Troubnaïa) de Boris Barnet, avec Vera Maretskaya, Vladimir Fogel et Elena Tiapkina. [rôle de Marina].

Potomok Tchinguickana (Le descendant de Gengis-Khan, connu comme Tempête sur l'Asie) de Vsevolod Poudovkine, avec Valeri Inkijinoff et A. Dedintsev. [rôle de Miss Hughes]

1929

Dva-Bouldi-Dva (Deux Bouldi, deux) de Lev Kouléchov, achevé par Nina Agajdanova, avec Sergeï Komarov et Vera Maretskaya. [rôle de Maya, l'écuyère]

Torgovtsy Slavoï (Les Marchands de gloire) de L. Obolenski, avec Anna Sten et Ia. Volkov. [rôle de Germaine Bachelet]

1933

Izmennik Rodiny (Le Renégat) d'I. Moutanov, avec Ivan Novoseltsev et K. Gourniak. [rôle de la femme du Mayor Neviadomski].

Italo Manzi